

L'ACCALMIE CONTINUE SUR TOUT LE FRONT DE BATAILLE

EXCELSIOR

Lundi
8
AVRIL
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^e des Italiens - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

9^e Année. — N^o 2.701. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON.

DEPUIS LE 27 MARS LE FRONT EST STABILISÉ



— FRONT AU 21 MARS. — FRONT AU 27 MARS. — FRONT AU 30 MARS. — FRONT AU 7 AVRIL.

Lorsque le général Foch — qui a assumé la charge, à l'heure sérieuse que nous traversons, de coordonner les efforts de l'armée britannique et des armées françaises — reçut, le 5 avril, à son quartier général, les représentants de la presse des deux pays alliés, il leur dit ces simples paroles, en leur montrant une carte tendue au mur : « Le Boche

— puisqu'il faut l'appeler de ce nom — est arrêté, endigué depuis le 27. Vous pouvez le voir d'après cette carte. » Notre carte ne doit pas être sensiblement différente de celle que le général Foch désignait aux regards des journalistes de France et d'Angleterre. Elle démontre, en tout cas, l'exactitude des propos tenus par le grand maître de la bataille.

L'ACCALMIE SUR LE FRONT DE BATAILLE

LES ATTAQUES LOCALES DE L'ENNEMI ONT ENCORE DIMINUÉ D'ÉTENDUE

L'activité très vive de l'artillerie sur différents secteurs indique que d'autres efforts se préparent.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Hier, en fin de journée, nous avons repoussé une attaque ennemie dans la région de Grivesnes. Pendant la nuit, grande activité des deux artilleries entre Montdidier et Noyon. A l'ouest de Noyon, un fort détachement ennemi qui avait réussi à prendre pied dans notre ligne avancée a été aussitôt rejeté par notre contre-attaque.

Sur le front de l'Oise, les Allemands n'ont pas renouvelé leurs tentatives dans la région Chauny-Paris.

Des coups de main ennemis au nord du Chemin des Dames sont restés sans succès.

Reims a été très violemment bombardé au cours de la nuit.

23 HEURES. — Notre artillerie a arrêté des tentatives d'attaque ennemies dans la région de Hangard-en-Santerre et pris sous son feu des rassemblements de troupes en divers points du front au nord de Montdidier.

Sur la rive droite de la Meuse, une forte attaque allemande au nord-est de la cote 344 a été repoussée après un vif combat. L'ennemi a subi des pertes sérieuses et a laissé entre nos mains une vingtaine de prisonniers et trois officiers.

Des coups de main sur nos petits postes en Argonne et dans le secteur de Vaux-les-Palameix n'ont donné aucun résultat.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Des contre-attaques déclenchées hier nous ont permis de rétablir notre ligne dans le bois d'Aveluy, de faire 120 prisonniers et de capturer quelques mitrailleuses.

Plus tard, dans la journée, l'ennemi est revenu à l'assaut contre nos positions en face d'Albert; il a été repoussé.

Une attaque, lancée au début de la nuit au sud d'Hébuterne, a été brisée par le feu de notre artillerie.

Des opérations de détail entreprises avec succès ce matin, au sud de la Somme, ont amélioré nos positions et nous ont valu 40 prisonniers.

22 HEURES. — Des opérations de détail heureuses entreprises par nous ce matin, au sud de la Somme, ont amené de vifs combats locaux.

L'ennemi a vigoureusement contre-attaqué et tenté de reprendre ses positions. Il a subi de lourdes pertes.

Le nombre d'Allemands faits prisonniers s'est élevé à plus de 140. Plusieurs mitrailleuses ont été capturées.

Ce matin, l'ennemi a fait deux tentatives d'attaque contre nos positions à Bucquoy, mais ses troupes ont été chaque fois arrêtées et dispersées par le tir de notre artillerie.

Sur le reste du front, la journée a été plus calme.

Les attaques locales de l'ennemi ont encore diminué d'étendue la nuit dernière. L'une d'elles a été repoussée sur le plateau de Grivesnes, que nous continuons à occuper solidement; une autre à l'ouest d'Albert. Nos alliés ont rétabli leur ligne légèrement enlaidie par une des actions de la journée, au nord d'Albert, le long de l'Ancre, près du bois d'Aveluy.

L'activité très vive de l'artillerie sur différents secteurs du front de combat indique que d'autres efforts se préparent. Mais on remarquera que les tentatives successives de l'ennemi sont séparées par des répit de plus en plus prolongés.

Jean VILLARS.

L'UNITÉ DE COMMANDEMENT ÉTAIT DEVENUE UNE NECESSITÉ DE VIE OU DE MORT

LONDRES, 7 avril. — L'Observer énumère les facteurs que les Alliés possèdent en ce moment et qui les feront sortir de l'épreuve triomphants.

Le défaut mortel de toutes les dispositions antérieures des Alliés pendant près de quatre ans, dit le journal, a enfin disparu du fait de la nomination du général Foch comme généralissime. Les chicanes et querelles qui s'élevaient sur cette question sont closes: assurer l'unité de commandement était devenu une nécessité de vie ou de mort, après que la tempête de l'offensive se fut déchaînée.

Il n'y a pas un soldat britannique, à quelque rang qu'il appartienne, qui ne soit fier de servir dans cette bataille des batailles, sous le commandement suprême d'un fils si renommé, et dont le mérite est si incontestable, de notre glorieuse alliée, la France.

Chaque jour trouve les Alliés plus forts; ils entrent dans cette seconde bataille dans une situation incomparablement meilleure que celle où ils se trouvaient au début de la première.

LE RÔLE DU '75'

LONDRES, 7 avril. — L'envoyé spécial du Daily Mail sur le front britannique télégraphie:

« Notre succès est dû au splendide mordant de l'infanterie française, appuyée par la haute supériorité de son artillerie, surtout de son artillerie légère.

« Dans ces combats, le 75 s'est retrouvé à son affaire. Il est hasardeux à la guerre de faire des prédictions, mais on ne doit pas s'étonner d'apprendre que ce soir tous les Français déclarent que l'ennemi ne saurait obtenir la victoire. »

UN MAJOR GÉNÉRAL ANGLAIS TUÉ

LONDRES, 7 avril. — On apprend que le major général anglais Edward Peetham a été tué dans la bataille du 30 mars.

Il était entré dans l'armée en 1883 et avait servi au Soudan en 1885 et 1886.

UN TÉLÉGRAMME DU MIKADO AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

S. M. l'empereur du Japon a fait parvenir à M. le président de la République le télégramme suivant:

« Je suis avec un intérêt ému les grands événements qui se déroulent en ce moment sur le front occidental. Les armées alliées ont, de nouveau, su faire face à l'offensive désespérée entreprise par l'ennemi. Je ne puis qu'apprécier hautement la vaillance et l'esprit de solidarité que l'armée française a montrés à l'occasion de cette terrible lutte. Je suis heureux de pouvoir vous assurer une fois de plus, mon-

sieur le président, qu'après cette épreuve ma confiance dans le triomphe final des Alliés est plus profonde que jamais.

IOSHI RITO.

M. le président a répondu:

Sa Majesté l'empereur du Japon, Tokio.

Je remercie Votre Majesté des félicitations qu'elle adresse à l'armée française et qui seront pour les vaillantes troupes qui combattent en Picardie un précieux encouragement.

L'inébranlable fermeté avec laquelle les forces alliées soutiennent le choc ennemi nous donne une pleine confiance dans le succès final de nos armes et dans la complète réalisation de nos espérances communes. Je prie Votre Majesté de recevoir mes meilleurs vœux pour Elle et pour le peuple japonais.

Raymond POINCARÉ.

M. CLEMENCEAU SUR LE FRONT

M. Clemenceau, ainsi que nous l'avons annoncé, a quitté Paris samedi matin, après avoir assisté au comité supérieur de la défense nationale, pour se rendre sur le front de Picardie. Il est rentré à Paris le soir même, à dix heures.

HINDENBURG DÉCLARE AU KAISER QU'IL FAUT PRENDRE PATIENCE

AMSTERDAM, 7 avril. — Le maréchal Hindenburg, dans un message qu'il vient d'adresser à l'empereur, déclare:

« Prenons patience, la bataille va porter ses fruits, notre œuvre est maintenant assise sur une grande et solide base en la quelle nous pouvons avoir confiance. Notre effort ne demande qu'un peu de temps pour prouver son efficacité. »

Sept avions allemands abattus sur notre front

(OFFICIEL). — Dans la journée du 6 avril, sept avions et deux ballons captifs ont été abattus par nos pilotes.

Nos bombardiers ont jeté 5.000 kilos de projectiles sur les gares et cantonnements de la région de Roye.

L'ÉCLATEMENT D'UN CANON MONSTRE EST CONFIRMÉ

L'événement s'est produit le 25 mars. Un lieutenant et 9 hommes ont été tués.

On nous communique la note suivante: La nouvelle donnée il y a quelques jours de l'éclatement d'une des pièces à longue portée tirant sur Paris est confirmée de la source la plus certaine. L'événement s'est produit le 25 mars; un lieutenant et neuf hommes y ont trouvé la mort.

Le bombardement de Paris

(Communiqué du 7 avril). — Le bombardement de la région parisienne par le canon à longue portée s'est poursuivi aujourd'hui. Pas de victimes.

Le débarquement japonais à Vladivostok

Des détachements anglais participent à cette opération.

Moscou, 6 avril. (Source maximaliste). — Le 5 avril, des troupes japonaises, sous le commandement de l'amiral Kato, ont débarqué à Vladivostok. Dans un appel à la population, l'amiral Kato indique que les troupes japonaises sont venues maintenir l'ordre.

De même source, on apprend que, hier soir, quatre bandits ont fait irruption dans



L'AMIRAL KATO

qui commande le corps de débarquement japonais de Vladivostok

un bureau japonais. Ils ont tué le directeur et blessé mortellement deux employés.

Des le débarquement des troupes japonaises, le gouvernement bolchevique a lancé une longue protestation, dans laquelle il déclare que « la bourgeoisie japonaise apparaît comme un ennemi mortel de la République des Soviets » et que « lutter contre les partisans du Japon à l'intérieur est une question de vie ou de mort pour la République des Soviets ». Cette dernière phrase implique que l'intervention japonaise compte des partisans à l'intérieur de la Russie. On n'est pas étonné d'apprendre qu'ils se recrutent ailleurs que chez les bolcheviks, dont les idées sont toujours à l'opposé de l'intérêt national russe.

D'autre part, on annonce qu'après le débarquement japonais des troupes anglaises ont également débarqué à Vladivostok.

La Serbie ne traitera pas avec l'Autriche

ROME, 7 avril. — Des députés serbes, revenant de Corfou, ont déclaré catégoriquement qu'au cours des récentes séances de la Skoupchtina des propositions de Vienne, en vue de la paix, aient été faites. Ils ont affirmé que la volonté de tous les Serbes était de secouer le joug politique, économique et militaire de l'Autriche.

Un journaliste espagnol accusé d'espionnage

C'est le directeur de l'« A.B.C. ».

BARCELONE, 7 avril. — M. Tuja, l'armateur du *Guadalquivir*, torpillé il y a quelques jours, qui est aussi le propriétaire de la *Publicidad* de Barcelone, a porté plainte devant les tribunaux contre M. Luca de Tena, directeur de l'« A.B.C. », organe germanophile, qui avait publié dans ce journal les mouvements de certains navires, entre autres du *Guadalquivir*, quelques jours avant le torpillage de celui-ci. M. Tuja demande l'application du Code pénal à ce délit d'espionnage et une indemnité pour ses intérêts lésés.

NOS ÉDILES VONT S'OCCUPER DE NOS CAVES

M. Lemarchand, conseiller municipal, soutiendra à l'Hôtel de Ville le projet d'« Excelsior »

C'est le 20 mars qu'Excelsior a commencé sa campagne au sujet de la protection de Paris contre les incursions des gothas. Que demandions-nous? Simplement ceci: que là où les travaux seraient possibles, des communications fussent établies de caves à caves entre plusieurs immeubles. Le plus grave danger, en effet, n'est-il pas l'effondrement d'une maison, aveuglant toutes les issues, ou un incendie se déclarant dans les décombres? Énumérer des malheurs, ce n'est pas les faire naître, fort heureusement, et les Parisiens, qui montrent tant de bon sens en maintes circonstances, le comprennent. Des encouragements nous vinrent de toutes parts: « Continuez votre campagne sans vous laisser abattre par les difficultés, nous arriverez des lecteurs. Paris vous en sera reconnaissant. » — « Nous vous aiderons dans les commissions, à la tribune », assurèrent certains conseillers municipaux.

C'était quelque chose. Mais nous sommes à l'heure où les meilleures intentions ne suffisent point: il faut des actes. On a agit, si l'on veut notre avis, on l'a fait un peu étourdiment, à l'aveuglette, en prenant des décisions parfois contradictoires. Nous ne voulons pas faire le procès du Conseil municipal de Paris, qui a manifesté, à diverses reprises, sa bonne volonté. Qu'il lui suffise de concevoir un programme d'ensemble et de l'imposer. Tous obéiront: propriétaires et locataires, et l'on aura raison alors, mais alors seulement, de rarguer la barbarie allemande. Jusque-là, prenons nos précautions. C'est d'ailleurs ce qu'a parfaitement compris un édile parisien, M. Lemarchand, qui nous adressa l'un des premiers son adhésion. Jamais nous n'aurions souhaité collaboration plus précieuse. M. Lemarchand, ayant appartenu aux services de la Ville de Paris avant de faire partie du Conseil municipal, connaît dans tous ses détails le sous-sol de notre cité.

Nous avons appris que M. Lemarchand doit prochainement démontrer, à la tribune du Conseil municipal, les ressources du sous-sol parisien contre les effondrements au cours de raids de gothas. Nous avons tenu à lui porter nos félicitations au nom d'Excelsior.

Alors, il est exact, monsieur le conseiller, que vous comptez attirer l'attention des pouvoirs publics sur les caves des Parisiens?

— Oui, nous déclarerai nettement M. Lemarchand: d'abord pour protester contre les dangers que l'on fait courir aux locataires de certains immeubles en bouchant tous les soupentaux des caves. C'est une mesure exécutible. Vous en devinez les dangers. S'il se produit une fuite de gaz et qu'on descende dans la cave avec une lumière, n'a-t-on pas à redouter une explosion? Et puis, comment respirer dans ces réduits désormais sans air, où bon nombre de personnes stationnent souvent pendant plusieurs heures? Ce sont des sacs de sable qu'il faut mettre à la disposition des concierges. Cela est de toute urgence. Passons maintenant à l'intercommunication des caves.

Vous en êtes partisan, monsieur le conseiller?

— Oui, et je compte déclarer que dans beaucoup de cas c'est là une mesure excellente, à condition toutefois qu'on puisse exercer la surveillance des abris. A mon avis, cette intercommunication doit relier deux ou trois caves seulement, lorsque cela sera reconnu nécessaire, car il est un autre moyen de s'échapper en cas d'effondrement de l'immeuble: par les branchements d'égouts.

N'est-ce pas difficile?

— Accrochément: la plupart des maisons de Paris, environ 60.000 sur 80.000, ont le tout-à-l'égout. Beaucoup possèdent des branchements particuliers d'une largeur de 90 centimètres sur une hauteur de 1 m. 90. Vous voyez qu'il y a de la place pour se sauver. Seulement il faut prendre garde; par endroits, certains branchements débouchent dans un grand collecteur où coule une vraie rivière. Il est impossible de les utiliser. Le système d'intercommunication des caves devient alors indispensable, comme il l'est naturellement pour les maisons qui n'ont pas le tout-à-l'égout.

Mais, monsieur le conseiller, ni les concierges, ni les locataires ne sont au courant des manœuvres nécessaires.

— La plupart des concierges savent où est la trappe, ou la porte à soulever; cependant d'autres l'ignorent; en tout cas, je suis de votre avis: il faut que les services électriques, les sapeurs-pompiers, les travailleurs du sous-sol, etc., aient reçu des instructions précises et sachent les mettre en pratique. J'insisterai sur ce point, mu, comme votre journal, par la seule pensée de secourir d'une façon efficace le courage magnifique et souriant des Parisiens.

DÉCLARATIONS DE M. BAKER, RETOUR D'ITALIE

Le ministre des États-Unis nous dit: « Mon voyage fut excellent à tous points de vue ».

La grande et belle demeure, près des Invalides, où le général Pershing a établi sa résidence. Je suis reçu, à la porte, par des domestiques en livrée, mais une fois la vaste cour franchie, en pénétrant dans le vestibule, je tombe en pleine ambiance militaire. De nombreux soldats, grands, raides, sanglés dans leur uniforme, l'air vraiment martial, remplissent la salle. On a beaucoup insisté sur les mœurs démocratiques de l'armée fédérale; c'est possible, mais, en attendant, je constate que les soldats de l'entourage du généralissime ont les mêmes goûtes froidement respectueuses de ceux de toute autre grande armée européenne.

Cependant que deux d'entre eux me libèrent courtoisement de mon pardessus et de mon chapeau, les autres rectifient tout à coup leur position et saluent: deux officiers entrent après moi et je reconnais le général Pershing. Quelques officiers vont à sa rencontre, et il s'éloigne en leur compagnie.

Je suis introduit dans un salon, où je reste seul un instant. Une porte s'ouvre et, à ma grande stupéfaction, je vois entrer M. Baker, le ministre lui-même. En vérité, ce n'est pas lui que je dois voir, mais je me garde bien de laisser échapper l'occasion. Je m'avance donc, et nous échangeons, en anglais, ces brèves phrases: — Bonjour, monsieur Baker, comment allez-vous? J'ai eu l'honneur de vous voir lors de votre arrivée à Paris.

— Ah! Très bien, c'est vrai. Comment allez-vous?

Un vigoureux shake-hand. Je m'enhardis:

— Avez-vous fait bon voyage, monsieur Baker?

— Excellent à tous points de vue.

— Et quelles impressions nous rapportez-vous?

— Hélas! J'avais trop espéré et c'est été vraiment trop beau. M. Baker, qui est beaucoup moins expansif que la dernière fois, arrête d'un fin sourire et d'un geste énergique de la main mon élan professionnel.

— Non, me dit-il, ce n'est pas moi que vous cherchiez. M. Hays, mon secrétaire, va vous parler. Le voici.

Nouveau shake-hand, plus vigoureux encore que le premier. Je remercie M. Baker des quelques phrases qu'il a échangées avec moi, car je suis le seul représentant de la presse parisienne avec lequel il se soit entretenu depuis son retour d'Italie. Le ministre de la Guerre des États-Unis disparaît en cédant la place à un tout jeune homme, M. Hays.

Ce n'est pas une interview que je prends, mais un message télégraphique:

— Le ministre de la Guerre a décidé de réserver la primeur de ses impressions aux autorités gouvernementales de Washington. Ce n'est donc qu'à son retour en Amérique qu'il parlera.

En partant de Paris, M. Baker s'est rendu directement sur la côte, comme il l'avait annoncé. Il y a visité minutieusement toutes les installations de débarquement créées par le génie militaire américain. Trois jours après il a commencé la visite des forces américaines échelonnées entre la côte et le front. Il a ainsi parcouru, durant trois jours, toutes les différentes sections militaires et civiles.

Ce fut après l'inspection des troupes sur le front. Accompagné par le général Pershing et son état-major, le ministre a vu, on peut dire, tous les hommes d'Amérique qui vont entrer dans la lutte. Cette inspection a duré près de quatre jours; le ministre, depuis son départ de Paris, a accompli tous ses déplacements pendant la nuit.

Il a ensuite rendu visite au maréchal Haig, et, le même jour, a déjeuné avec le général Pétain, à son quartier général.

Le lendemain, il a été reçu par le roi Albert au grand quartier général belge.

Après un séjour de plus de quarante-huit heures sur le front anglais, il s'est rendu au milieu du corps expéditionnaire américain et il y est resté trois jours. Il est ensuite rentré à Paris.

Quelques heures plus tard, il parlait pour l'Italie. Il a vu, tout d'abord, le général Diaz, mais le fort mauvais temps n'a pas permis de longues visites sur le front.

Accompagné par le généralissime italien, M. Baker s'est rendu au quartier général du duc d'Aoste, où il a été retenu à déjeuner. Il a passé la nuit à Venise, où il était attendu par l'ambassadeur des États-Unis et les consuls américains. De Venise, il a poursuivi son voyage vers Rome, où il a été reçu par le roi Victor-Emmanuel. Il est rentré, enfin, directement à Paris. Comme vous voyez, son voyage a été très rapide.

M. Hays s'arrête. Et c'est moi qui prends la parole:

— Effectivement, très rapide. J'espère, tout de même, que M. Baker aura employé un peu plus de temps à accomplir ce voyage que vous n'en avez mis à le relater.

Le jeune secrétaire du ministre esquisse un sourire d'acquiescement.

J'essaie encore:

— M. Baker revient donc satisfait de ce qu'il a vu?

— M. Baker livra peut-être à la presse un bref rapport sur son voyage.

— Le ministre complet-il partir bientôt?

— Comme pour son arrivée, vous apprendrez tout après son débarquement en Amérique.

Toute insistance de ma part aurait été vaine, et je suis parti, flanqué de deux grands guerriers d'outre-mer, qui ont tenu à m'escorter jusqu'à la porte cochère.

G.-G. F.

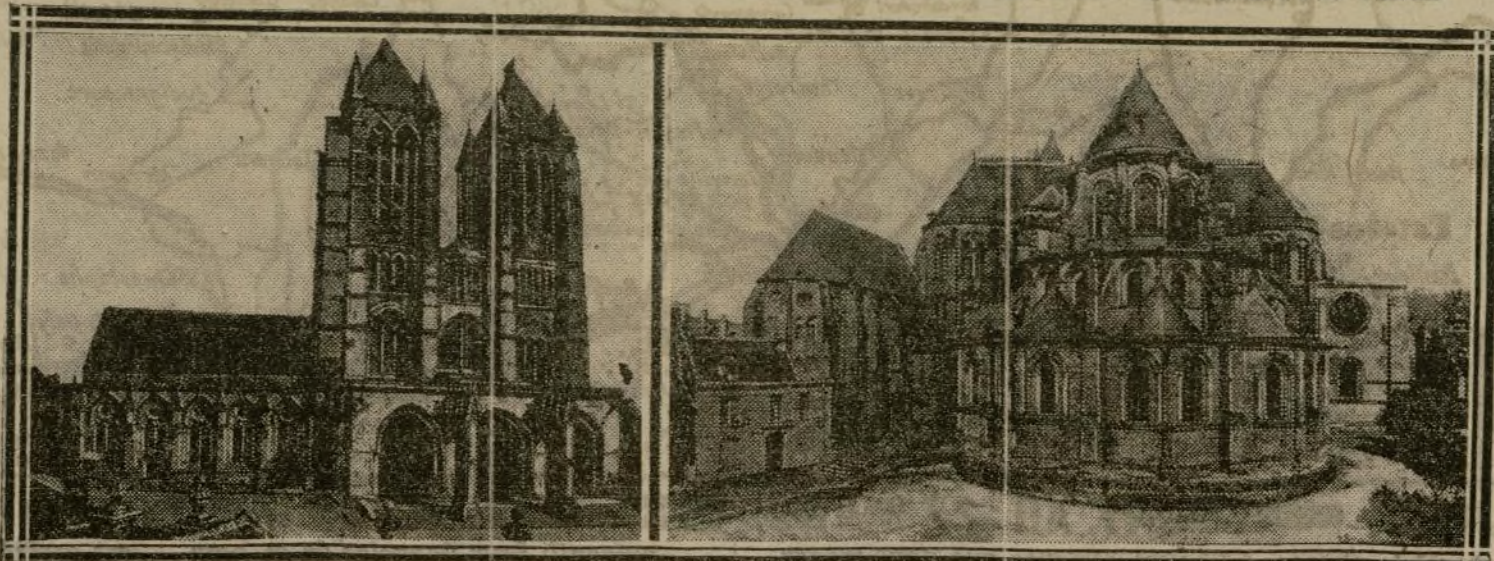
M. CLEMENCEAU A REQU HIER M. BAKER

M. Clemenceau, président du Conseil, a reçu, hier matin, M. Baker, secrétaire d'État de la Guerre des États-Unis.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LA CATHÉDRALE DE NOYON A ÉTÉ INCENDIÉE



LA CATHÉDRALE: A GAUCHE, LA FAÇADE; A DROITE, L'ABSIDE

Nous avons annoncé, dans notre numéro d'hier, que la cathédrale de Noyon était en flammes. Les Allemands, qui ont relaté la nouvelle dans un de leurs radios, rejettent faussement la responsabilité de cet incendie sur l'artillerie française, comme ils le firent déjà lorsque flamba la basilique de Saint-Quentin.

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'INCREDULE

PAR

HORACE VAN OFFEL

Notre maison était entourée de jardins et de prairies. C'était un vrai paysage de conte de fées, avec un horizon bleu, des bosquets verts et des oiseaux sur toutes les branches.

Au printemps, la terre devenait pareille à une église parée pour la Fête-Dieu. Tout était parfumé de miel et d'encens. Les arbres ressemblaient à des bouquets d'azur, et dans l'air virginal le soleil resplendissait comme un ostensoir de diamant et d'or.

Alors le gazon s'étoilait de pâquerettes et de renoncules. Ma mère me mettait des vêtements neufs, et elle racontait :

— Bientôt, il pleuvra des œufs de sucre et des œufs de chocolat. Les cloches vont revenir de Rome. Si tu regardes bien, tu les verras voler très haut dans les nuages, en essaims bourdonnants pressés de regagner leurs ruches de pierre.

Elle racontait cela d'une voix si douce que je la croyais.

Tous ces jolis jours d'avril et de mai, nous les passions au dehors. Ma mère tressait des couronnes de fleurs. Je chassais des papillons.

Mais les feuillages devenaient lourds et les moissons se levaient sur la plaine. Et peu après nous voyions des chariots chargés d'une montagne de gerbes vermeilles cheminer lentement par les routes. Des troupes joyeuses d'hommes, de femmes et d'enfants les entouraient. On eût dit le triomphal cortège de quelque Dieu champêtre.

Que les crépuscules étaient paisibles en ce temps !

Dans le ciel encore rose les étoiles montraient une à une leur immobile et splendide lumière. L'on entendait retentir quelques appels lointains, puis tout se taisait devant le chant suave du rossignol et des grillons. Cependant les gens du village restaient sur le pas de leur porte. On eût dit qu'ils avaient peur de quitter ce soir si beau, si inexprimablement beau qu'il semblait être le dernier soir de la terre...

L'automne nous apportait ses fruits mûrs et ses aubes voilées. Les feuilles mortes pleuvaient sur le sol endeuillé, et les blanches cigognes s'apprétaient à fuir en Égypte.

Ma mère me les montrait :

— Vois, disait-elle, elles partent pour aller chercher des petits enfants. L'an prochain, elles t'apporteront peut-être un petit frère...

Elle disait cela d'une voix si douce que je la croyais.

Les cigognes envolées, l'hiver venait à grands pas. L'odeur amère du bois brûlé parfumait la maison. Après la Toussaint apparaissaient les premières neiges et les premières glaces. Maintenant le soleil se couchait tout rouge derrière les arbres et incendiait les tourelles du château mystérieux. Aux approches de Noël, ma mère me parlait de l'Enfant Jésus :

— Il est né dans une étable. La nuit était froide. Mais toutes les étoiles du firmament jetaient des flammes, et tous les anges du Paradis chantaient. Car avec lui étaient nés et la pitié, et l'amour, et le pardon. Les morts dans leur tombeau tressaillèrent de joie, et les Rois Mages vinrent de l'Orient pour l'adorer. Ils étaient trois, vêtus de brocart et de pourpre. Et ils apportaient de la myrrhe, de l'or et de l'encens. Si tu gardes ton cœur pur, sans haine et sans colère, l'Enfant Jésus redescendra pour toi sur la terre. Et il te donnera tout ce que tu demanderas...

Et ma mère en disant cela avait la voix si douce que je la croyais.

Mais tous les jadis ma grand-mère venait nous rendre visite. Elle était si vieille qu'elle se souvenait d'avoir vu un sien oncle revenir de Paris vêtu en muscadin, avec un habit à longues basques, des broches et un chapeau d'incroyable. Je la vois toujours avec son long manteau noir, son cabas et ses yeux au regard pénétrant, un peu terrible. Elle aussi connaissait de belles histoires. Jamais je ne la laissais tranquille...

— Grand-maman, raconte-moi quelque chose.

— Que veux-tu que je te raconte : *Ours* ou *Valentin*, *Fleur de Neige* ou *Peau d'Ane* ?

— Non, raconte-moi de la guerre.

— Ah ! encore de la guerre... Pourquoi toujours de la guerre ?

— Parce que tu l'as vue, grand-maman.

— Oui, je l'ai vue ! En ce temps il y avait les Hollandais dans la citadelle. Ils ne voulaient pas s'en aller. Alors les Français sont venus. Ils avaient de grands shakos, comme sur les images d'Épinal, et des canons. Les canons faisaient trembler les murs des maisons. Ils sont restés vingt jours, puis les Hollandais se sont rendus. Alors on a joué la musique et on a enterré les morts.

— Il y en avait beaucoup ?

— Oui, toute une tranchée remplie de pauvres gens jetés pêle-mêle comme des chiens crevés. On voyait leur visage, leurs yeux grands ouverts et leurs mains crispées...

— C'était beau, grand-mère ?

— Oh ! non ! oh ! non ! C'était horrible.

Comment peux-tu demander cela ? Ne souhaites-tu pas de voir la guerre, mon enfant. Quand on a vu la guerre une fois on en reste triste et désespéré pour toujours.

Grand-mère avait, elle aussi, une voix très douce et très prenante ; mais, elle avait beau faire, ce qu'elle disait de la guerre, cela je ne le croyais pas !

Horace Van Offel.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LE SORT DE BOLO a été fixé hier soir

M. Poincaré a reçu le défenseur du condamné dans la matinée. Le soir même il rejetait le recours en grâce.

A 11 heures, hier matin, le président de la République a donné audience au défenseur de Paul Bolo qui venait entretenir le premier magistrat de la République du recours en grâce de son client. M. Albert Salles a fait, en faveur du condamné du troisième conseil de guerre un appel éloquent à la clémence présidentielle.

C'est avec une attention soutenue et grave que M. Raymond Poincaré écouta les arguments présentés par l'éminent avocat. Aussi bien ces arguments furent nombreux, car la conversation se poursuivit pendant près d'une heure. Midi allait sonner quand M. Albert Salles quitta le palais de l'Élysée.

Le président de la République se borna à répondre à l'ancien bâtonnier qu'il allait examiner sans délai les cas que venait de lui présenter celui-ci et que sa décision serait prise dans les délais les plus rapides.

La note officielle

Dans la soirée, en effet, on apprenait que le président avait rejeté le recours en grâce de Bolo et que l'exécution devenait imminente. La note suivante était d'ailleurs communiquée à la presse un peu après minuit :

Le président de la République a rejeté le recours en grâce de Bolo.

Cette décision a été notifiée, dans la cour de l'après-midi, à M. Albert Salles, avocat de Bolo, qui, ce matin, s'était rendu à l'Élysée faire appel à la clémence du chef de l'État en faveur de son client.

Il est à prévoir que l'arrêt du conseil de guerre de Paris, prononçant la peine de mort contre Bolo, recevra avant peu son exécution.

Rappelons que la danseuse Mata-Hari fut exécutée le matin même du jour qui suivit le rejet de son recours en grâce.

Mgr Bolo à la Santé

Mgr Bolo a rendu visite à son frère, qui semblait, d'ailleurs, ne plus se faire aucune illusion sur le sort qui lui était réservé.

Le prélat apportait à Paul Bolo un vêtement neuf et une paire de gants blancs. Conformément au règlement de la prison, les vêtements ont été foulés et palpés avec la plus extrême minutie.

Ils n'ont pas été remis directement au condamné à mort et, provisoirement, ils ont été retenus au greffe de la Santé.

On repart du départ du charlier Hertling

ZURICH, 7 avril. — Une information de Berlin dit que le comte Hertling est assez mal vu au quartier général allemand où on lui reproche de ne pas faire assez ouvertement une politique annexionniste. Son remplacement serait donc envisagé une fois de plus. Pour lui succéder, les militaires et les partis de droite mettraient en avant le comte Bernstorff, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington et actuellement ambassadeur à Constantinople.

Le trafic des diamants et pierres précieuses

GENÈVE, 7 avril. — On connaît les intermédiaires qui ont permis aux Empires centraux de recueillir un stock important de pierres précieuses et des perles fines venant de France, et au sujet desquelles une instruction a été récemment ouverte après une minutieuse enquête. La plupart sont des Allemands, des Autrichiens, des Polonais et des Turcs qui habitent Genève, Berne et Zurich.

L'un d'eux a, depuis la guerre, réalisé une fortune, et les autres ont acquitté, au titre d'impôt de guerre, des sommes allant jusqu'à huit mille francs.

On dit que les principaux stocks de pierres précieuses provenaient d'Allemagne et non de Paris, qui est avec Londres le centre du marché mondial.

Porchère à la Santé

Porchère, qui, quelques jours après sa condamnation, était en traitement à l'infirmerie de Fresnes, a été ramené, hier matin, à la prison de la Santé. Il paraît très déprimé.

Les grenades de La Courneuve

On a continué, hier après-midi, de une heure à trois heures et demie, à faire exploser les grenades recueillies sur le théâtre de la catastrophe de La Courneuve.

NOUVELLES BRÈVES

La frontière espagnole fermée. — La frontière a été fermée de nouveau hier soir, à partir de six heures.

L'affaire Christophe. — Après l'acquiescement de son fils, M. Christophe père avait relevé appel d'une ordonnance rendue par le juge d'instruction de Clermont, disant qu'il n'y avait pas lieu d'ouvrir d'information contre inconnu. La cour d'appel vient de rendre un arrêt annulant l'ordonnance du juge d'instruction et ordonnant une nouvelle information.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front italien

Du Stelvio au Montello, activité combattive assez modérée. Le long de la Piave, actions intermittentes des deux artilleries et échange de fusillades entre nos patrouilles et les postes avancés ennemis. Dans la zone du littoral, des batteries ennemies ont été réduites au silence. Nous avons capturé quelques prisonniers à l'est de Capo-Sile.

ALBANIE. — Dans l'après-midi du 5, des détachements en-

nemis qui tentaient de rejoindre notre ligne d'observation sur l'Osum ont été repoussés après avoir subi des pertes.

Front de Macédoine

(6 avril). — Simples escarmouches entre reconnaissances alliées et ennemies au sud de Demir-Hissar et vers Lunzi. Actions d'artillerie réciproques à l'ouest de Doiran et à l'ouest de Monastir.

LES ÉTATS-UNIS VIENNENT DE FÊTER AVEC ÉCLAT L'ANNIVERSAIRE DE LEUR ENTRÉE EN GUERRE

Les Américains ont manifesté la fraternelle amitié et la profonde reconnaissance de l'Amérique envers la France.

NEW-YORK, 6 avril. — Le premier anniversaire de l'entrée des États-Unis dans la guerre a été commémoré aujourd'hui aux États-Unis par des discours de personnalités américaines et françaises : MM. Wilson, G. Mac Adoo, Daniels, secrétaire d'État à la Marine ; Jusserand, ambassadeur de France ; Tardieu, haut commissaire de la République française.

M. Jusserand a présidé la réunion annuelle de la Fédération de l'Alliance française : 180 groupes des États-Unis étaient représentés. L'ambassadeur a constaté le succès croissant de l'œuvre patriotique de l'Alliance et a loué le désintéressement de l'Amérique en collaboration fraternelle avec la France. Il a exprimé sa confiance dans la situation militaire et a terminé en disant que notre heure est proche.

De vigoureux applaudissements ont salué son discours. Parmi les assistants se trouvaient M. Monod, représentant M. Tardieu ; M. Mason, vice-président de l'Alliance ; le général Boucher, M. Lauzanne.

M. Tardieu a présidé le banquet du « French Institute », entouré d'officiers français, de savants et d'artistes renommés. Il a prononcé un discours très applaudi.

M. Whitman, gouverneur de New-York, M. Herrick, ancien ambassadeur des États-Unis à Paris, ont prononcé des discours. L'ambassadeur d'Angleterre était représenté.

Dans de nombreuses cérémonies, commémorant le 6 avril, les Américains ont manifesté la fraternelle amitié et la profonde reconnaissance de l'Amérique envers la France et la résolution des Américains de partager les efforts, les sacrifices et les souffrances de la France.

Dans les villes pavées de drapeaux alliés et américains, des guichets étaient ouverts dans les rues et squares pour recevoir les souscriptions à l'Emprunt de la Liberté. La souscription a commencé aujourd'hui. Des enfants et des femmes arrêtaient les passants et leur proposaient de souscrire. Des orateurs, hommes et femmes, haranguaient patriotiquement la foule.

Une dépêche du roi d'Italie au président Wilson

ROME, 7 avril. — A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre des États-Unis, le roi a envoyé au président Wilson la dépêche suivante :

Une année s'est écoulée depuis que la grande république nord-américaine, sous votre direction éclairée, monsieur le président, s'est lancée dans la lutte sanglante que les peuples libres, unis dans un idéal commun de justice et de démocratie, mènent contre le joug menaçant de l'autocratie et du militarisme. Pendant que les vaillantes troupes américaines luttent sur la glorieuse terre de France, rempart des libertés des nations, tandis que de nouvelles légions sont en train de traverser l'océan, les puissants secours des États-Unis renforcent notre résistance.

Le peuple et les soldats d'Italie, confiants dans la justice de la cause commune et la sainteté des aspirations nationales italiennes, attendent d'un cœur ferme le choc de l'ennemi et envoient avec moi, dans cet heureux jour anniversaire, un chaleureux salut à vous, monsieur le président, au peuple et aux armées américaines. (Havas.)

Un raid allemand sur le front américain

FRONT AMÉRICAIN, 7 avril. — Vendredi soir, l'ennemi a tenté sur deux points de faire irruption dans les tranchées américaines. La première attaque a été facilement repoussée. Quant à la seconde, on a laissé approcher les troupes allemandes jusqu'au réseau de fils de fer barbelés. Le feu a alors été ouvert sur elles, et un peu plus tard l'infanterie américaine s'est lancée à l'assaut et a repoussé les assaillants.

La première tranchée de l'ennemi a été nettoyée et celui-ci a été contraint de se replier sur ses tranchées de soutien.

L'artillerie américaine a répondu par un feu extrêmement violent à l'activité de l'artillerie ennemie, et a réduit au silence deux de ses batteries. (Havas.)

LE KAISER RETOURNE SUR LE FRONT

COPENHAGUE, 7 avril. — Une dépêche de Berlin rapporte que le kaiser est retourné hier sur le front ouest et qu'il a eu des entretiens avec Hindenburg et Ludendorff.

Von Kuhlmann et le comte Czernin retourneront en Roumanie dans quelques jours.

Charlot serait Espagnol

MADRID, 7 avril. — Charlot, le populaire artiste de cinéma, que l'on a dit tour à tour Américain, Anglais et Italien, serait Espagnol. Ainsi serait expliqué le fait que ce triomphateur de l'écran n'est mobilisé dans aucune des armées alliées, fait qui n'avait pas été sans provoquer quelques réflexions dans le monde des artistes et parmi les milliers et milliers de spectateurs qui se sont escaffés à ses facéties. C'est à sa qualité de neutre que Charlot devrait de pouvoir poursuivre ses créations pour lesquelles les éditeurs de films lui offrent des cachets que n'ont jamais obtenus les plus fameux tenors ou les plus célèbres comédiens. Le dernier contrat qu'il a signé en Amérique ne lui assure-t-il pas trois millions — certains ont même dit quatre — pour « tourner » trente films ?

Donc, Charlot, s'il faut en croire le journal *El Mundo*, s'appellerait Charles Chaplin et serait né à Madrid. Son père, José-Martinez Chaplin, originaire des Asturies, qui était cabaretier, n'ayant pas réussi dans ses affaires, aurait émigré à Cuba en 1884, pour passer plus tard aux États-Unis, puis enfin en Angleterre.

Le grand artiste aurait vu le jour, rue Las Huertas, au coin de la rue Principe et aurait été déclaré à l'état civil sous les nom et prénoms de Carlos-Martinez Chaplin. (Radio.)

La rentrée du Parlement en Italie

ROME, 7 avril. — Les journaux annoncent que le conseil des ministres s'est occupé hier de la reprise des travaux parlementaires sans prendre de décision quant au jour de la réouverture de la Chambre.

Il est très probable que le Parlement ne se réunira pas avant le dernier tiers du mois d'avril. Peut-être même la réouverture pourra-t-elle être retardée si les événements le réclament. (Information.)

M. Turmel va être l'objet de nouvelles poursuites

M. Turmel, qui avait à répondre de « commerce avec l'ennemi », va faire l'objet d'une nouvelle demande de levée d'immunité parlementaire pour « intelligences avec l'ennemi ».

C'est à la suite des derniers interrogatoires du député des Côtes-du-Nord que le capitaine Mangin-Bocquet, rapporteur près le deuxième conseil de guerre, aurait pris cette décision.

Nous pouvons ajouter que ces interrogatoires ont été motivés par le rapport rédigé par M. Darro, commissaire aux délégations judiciaires, au lendemain d'un voyage d'enquête en Suisse et en Italie ; ce rapport aurait révélé des faits nouveaux autant que graves.

Le vicomte Motono sérieusement malade

TOKIO, 7 avril. — Une note officielle annonce que le vicomte Motono, sérieusement malade, devra prendre un congé et serait momentanément remplacé par le vice-ministre des Affaires étrangères M. Shidehara. (L'Information.)

Pour la circulation en Seine et Seine-et-Oise

Bien que le département de Seine-et-Oise — et celui de la Seine qu'il englobe — soit maintenant compris dans la zone des armées, on peut y circuler librement, à pied, à cheval, à bicyclette ou en voiture attelée, sans aucun sauf-conduit, excepté pour les automobilistes.

Mais le sauf-conduit de la préfecture reste exigé pour les départements de Seine-Inférieure, Eure, Seine-et-Marne, Aube, quelques cantons de la Marne, l'Yonne, la Côte-d'Or, la Haute-Saône, les départements frontiers et ceux qui baignent l'Atlantique.

Les personnes qui, se rendant par chemin de fer dans une localité de la zone de l'intérieur, traversent en wagon un département classé dans la zone des armées, sont tenues de se munir également d'un sauf-conduit.

Les habitants de province doivent également demander à leur préfecture un sauf-conduit pour se rendre dans n'importe quelle localité de Seine et de Seine-et-Oise.

L'enquête sur Tremblez en Bretagne

RENNES, 7 avril. — L'enquête confiée par le lieutenant Gazier à la brigade mobile de Rennes, sur l'affaire Depsy-Tremblez, est terminée.

Elle avait pour but, comme on sait, d'établir la situation financière de Tremblez, la nature de ses relations très nombreuses dans le Finistère et les Côtes-du-Nord, notamment avec un sujet étranger et le but de ses randonnées nocturnes sur les côtes bretonnes.

Cette enquête, que menait M. le commissaire Labouërie et qui a duré près d'un mois, a donné, parait-il, des résultats intéressants. (Radio.)

LES MAXIMALISTES et leurs diplomates

M. Ioffe nommé ministre plénipotentiaire à Berlin ; M. Kamenef exercera la même fonction à Vienne.

STOCKHOLM, 7 avril. — Le commissaire du peuple pour les Affaires étrangères, Tchitchérine, vient d'informer le cabinet de Berlin, qu'Adolphe Ioffe a été nommé représentant plénipotentiaire du gouvernement russe en Allemagne.

Il a également fait part au cabinet autrichien de la désignation de Léon Kamenef comme plénipotentiaire à Vienne. (Havas.)

Les navires de guerre russes iront à Cronstadt

PETROGRAD, 7 avril. — Le conseil des commissaires finlandais est parti pour Viborg.

Les navires de guerre russes ont quitté Helsingfors pour Cronstadt.

On confirme que le conseil des commissaires de Moscou a décidé que le débarquement des Allemands à Hangoe ne concerne que la Finlande et que le conseil ne peut pas intervenir.

L'état de siège est déclaré à Karkof

Moscou, 6 avril (Source maximaliste). — Karkof est déclaré en état de siège.

Par ordre du commandant, tous les criminels pris en flagrant délit sont fusillés sur-le-champ.

Les soldats du premier détachement révolutionnaire de la ville d'Orel sont proclamés hors la loi. Ils doivent être arrêtés comme traîtres à la révolution pour leur conduite déshonorante.

Le maréchal Eichorn en Ukraine

BATE, 7 avril. — Le service allemand de propagande annonce que le maréchal von Eichorn est arrivé le 5 avril à Kief pour prendre le commandement du corps allemand qui se trouve en Ukraine.

La mobilisation en Sibirie

Moscou, 7 avril. — On annonce que le territoire entier de la Sibirie a été déclaré sur le pied de guerre.

Les députés du Soviet ont donné des ordres pour la constitution de détachements d'armée rouge et de tribunaux militaires révolutionnaires.

Le Comité central exécutif des députés du Soviet de Sibirie a reçu pleins pouvoirs. (Havas.)

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Le Parc des Princes a joué une fois de plus au Vél d'Hiv. — Résultats :

Prix du Printemps (scratch, 1250 mètres). — Série gagnée par Simonine, Ricoux, Charlier, Morel, Badares. — Finale : 1. Ricoux, 2. Morel, 3. Charlier.

Tentative de record. — Bruni, derrière moto-cyclette, bat le record des 10 milles (16 k. 093 m. en 12'44"3/5 (ancien record : 13'3"2/5).

Course de primes. — Primes enlevées par Grosmond (3), H. Menager (1), Berenne (3), Pennequin (1), Moreau (1), Michel (1). — Prime finale : 1. Grosmond, 2. Menager, 3. Le Bary.

Le Derby Cycliste (2 heures à l'Américaine, par addition de points). — 1. Dupuy-Godivier, 66 points ; 2. Egg-Daragon, 61 p. ; 3. H. Martin-Cornet, 48 p. ; 4. Vandenhove-Ali Neffati, 47 p. ; 5. Beyl-Larrie, 45 p. ; 6. Ellegard-L. Didier, 20 p. ; 7. Pouchols-Sérés, 19 p. — Distance couverte : 82 kilomètres 100.

Le Petit Brevet de 50 kilomètres (8^e année). — Organisée par la Société des courses, cette épreuve classique avait groupé le matin 98 concurrents sur 150 engagés. Le parcours, Montgeron, Meulan et retour, mesurait 50 kilomètres. 66 concurrents l'ont accompli en moins de 2 h. 30 et ont droit au brevet. Résultats :

1. R. Galen (1), en 1 h. 26 m. 21 s. 3/5 ; 2. J. Desvignes (1), 1 h. 26 m. 25 s. 2/5 ; 3. H. Riquet (1), 1 h. 26 m. 32 s. 3/5 ; 4. H. Bosquet (A.S.), 1 h. 26 m. 23 s. 1/5 ; 5. R. Mauduy (1), 1 h. 26 m. 23 s. 1/5 ; 6. H. Ziegler (F.A.S.), 1 h. 26 m. 23 s. 2/5 ; 7. A. Ersiau (A.S.), 1 h. 26 m. 23 s. 3/5 ; 8. A. Dromby (A.S.), 1 h. 26 m. 23 s. 4/5 ; 9. A. Chardel (1), 1 h. 26 m. 24 s. 1/5 ; 10. M. Casullo (1), 1 h. 26 m. 24 s. 2/5.

Le Brevet de 50 kilomètres de l'U.V.F. — Sur Champigny-Courbet et retour, le brevet de l'U.V.F. a mis aux prises 116 coureurs sur 125 engagés. 75 ont terminé dans le délai de 2 h. 30, obtenant ainsi le brevet. Résultats :

1. H. Baribolomy, en 1 h. 42 m. ; 2. Lemaire, 1 h. 42 m. 1/5 ; 3. Mercier, 1 h. 43 m. ; 4. Rodier, 1 h. 43 m. ; 5. Ville, 1 h. 43 m. 2/5 ; 6. Renaud, 1 h. 43 m. 30 s. ; 7. Lales, 1 h. 46 m. ; 8. Mispou-pain, 1 h. 48 m. ; 9. Happe, 1 h. 48 m. 30 s. ; 10. Lemaire, 1 h. 49 m.

ATHLÉTISME

Le Cross des Ancêtres (6^e année). — Cette belle épreuve, réservée aux sportsmen ayant atteint la quarantaine, s'est déroulée le matin dans les bois de Saint-Cloud. Quarante et un « vieux » étaient fait inscrire ; vingt-six ont pris le départ, aucun d'eux n'a abandonné. — Résultats :

1. Rodolphe Muller (41 ans), en 51 m. 40 s. ; 2. Dunand (44 ans), en 54 m. 9 s. 3/5 ; 3. Mariez (48 ans), en 54 m. 19 s. 2/5 ; 4. Lacire (40 ans), en 55 m. 12 s. ; 5. Charbonnel (46 ans), 6. Maudaud (45 ans) ; 7. Deflandre (43 ans) ; 8. Benoit (42 ans) ; 9. Cazalis (40 ans) ; 10. Noirot (40 ans).

La Coupe Nationale (F.G.S.P.F.). — Sur 12 kilomètres, dans les bois de Meudon, s'est courue dans l'après-midi cette compétition. Résultats :

1. H. Protais (E.D.L.), en 41 m. 50 s. ; 2. Gouin (A.S.O.), 42 m. 31 s. ; 3. Frizol ; 4. L. Protais ; 5. Lange ; 6. Bréguère ; 7. Delpierre ; 8. Beau ; 9. Chevalier ; 10. Deflandre. L'Arago Sports Orléans vient en tête des sociétés représentées.

OBESITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Cernestibles. Expédition Provinces franco postal domicile contre mandat : 2 kilos 9 fr. 55 ; 4 kilos 18 fr. 45. AUG. PELLERIN, 82 r. Rambuteau, Paris.

ON DEMANDE dessinateur de mécanisme généraliste, et dessinateur de camions automobiles, s'adresser Papeterie de la Seine, à Nanterre (Seine).

AVENDRE 18 DOUB

— La maison royale de Belgique célèbre aujourd'hui l'anniversaire de naissance de S. M. le roi Albert, née à Bruxelles le 8 avril 1875.

— La France joint ses vœux à ceux que la Belgique offre à son vaillant souverain.

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont reçu à déjeuner, au palais de Buckingham, le lieutenant-colonel Rajah de Ratlam.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Jean Caradja, attaché au service diplomatique grec, vient d'être nommé premier secrétaire à la légation de Grèce à Londres.

INFORMATIONS

— Un Te Deum a été chanté hier matin, à 11 h. 1/2, en l'église orthodoxe de la rue Georges-Bizet, à l'occasion de la Fête nationale grecque et pour célébrer l'anniversaire de l'affranchissement de la Grèce de la domination ottomane, en 1824. La cérémonie avait attiré une grande partie de la colonie grecque de Paris. L'archimandrite Vassilakis officiait. M. Athos Romanos, ministre de Grèce; M. Michalakopoulos, ministre de l'Agriculture du cabinet Venizelos; M. Caramanos, consul général de Grèce en France; le commandant Botassiss, attaché naval de la légation, étaient présents.

— A l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de guerre de la République de Cuba à l'Allemagne, le président de la République a fait remettre au président Menocal le grand cordon de la Légion d'honneur et a nommé chevalier de la Légion d'honneur M. Tejedor, chargé d'affaires de Cuba à Paris.

— M. Armand Fallières, ancien président de la République, et Mme Fallières sont arrivés à Biarritz.

— De Londres, on annonce que lord Rhonda, contrôleur du ravitaillement, qui vient d'être assez souffrant à Hanwert (South Wales), est à présent en convalescence.

CITATIONS

— La nouvelle décoration de l'armée américaine, Croix pour services distingués, vient d'être accordée, pour la première fois, à deux officiers de l'armée française, le commandant Jacques Corabon et le lieutenant Delagiciats.

NAISSANCES

— Lady Rycroft a donné le jour à une fille, à Dummer House.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Marguerite-Marie Dubos, fille de M. Dubos, avocat à Amiens, avec le sous-lieutenant aviateur Albert Hellemans, de l'armée belge, décoré de la croix de guerre française avec palme.

MARIAGES

— Ces jours derniers a été célébré, dans l'intimité, en la chapelle du château de Castelmor (Gers), le mariage de M. Victor Delanoy, sergent au 37^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Marie-Pauline de Castelmor, fille de M. Raoul de Castelmor, décédé.

Les témoins de la mariée étaient M. Michel de Castelmor, son frère, et Mlle Marie de Scorbac, sa cousine; ceux du marié, M. Louis de Gernon, et le vicomte Joseph de Scorbac.

— Le mariage de M. René de La Borde, sous-lieutenant au 83^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la croix de guerre, et de Mlle de Bagneaux, a été béni dernièrement, en l'église Saint-Augustin, dans l'intimité.

DEUILS

Nous apprenons la mort:

Du marquis de Ségur, fils de feu le marquis de Ségur, de l'Académie française, et de la marquise, née Hély d'Orléans, décédé en son hôtel de l'avenue d'Iéna;

De Mgr Agostino, évêque d'Ariano, dans les Pouilles, qui a succombé à cinquante-sept ans;

De l'aspirant observateur Jean Meynial, fils du professeur à la faculté de droit, mort pour la France;

De M. Charles Thèze, directeur des Tablettes des Deux-Charentes, décédé à quatre-vingt-neuf ans;

Du marquis de La Baume de Puy-Montbrun, mort à Montélimar, âgé de quatre-vingt-trois ans, père du comte de La Baume de Puy-Montbrun et du comte R. de La Baume de Puy-Montbrun, capitaine au 9^e dragons.

BIENFAISANCE

— Le major-général Graham, commandant le grand quartier général à Rouen, a remis, au nom des officiers, sous-officiers et soldats du grand quartier de notre ville, 14.312 fr. 50 au maire de Rouen pour venir en aide aux malheureux réfugiés dans la ville de Rouen.

— La souscription pour l'Œuvre des enfants en danger, fondée par Mrs Wharton, dont on connaît l'admirable dévouement depuis le début de la guerre, atteint la somme de 17.500 francs.

Les offrandes doivent être adressées 53, rue de Varenne.

LA HERNIE

n'existe plus pour celui qui porte le nouvel appareil sans ressort de A. Claverie, le seul assurant une réduction intégrale et un soulagement absolu. Les hernies, sollicitées par maintes réclames et tentées parfois par les promesses mensongères des prétendus guérisseurs, ne doivent rien faire avant d'avoir lu le très intéressant Traité de la Hernie qui leur sera adressé gratuitement sur demande par M. A. Claverie, 234, faubourg St-Martin, Paris. Applications tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h. (Métro: Louis-Blanc).

CRÈME MARGUERITE TEMPLEY

D'HORTY-S-PARIS.

A VENDRE

Riches mobiliers sortant des meilleures maisons et appart. à diff. clients obligés réaliser. Salon Aubusson sole. Salles à manger. Cab. de travail. Bronz. Lustr. Magnif. pendule Louis XVI anc.

Garde-Meuble de l'Etoile, 44, r. Douai

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

EXCELSIOR

LE RETOUR AUX CATACOMBES : LA MESSE DANS LA CRYPTÉ



CETTE PHOTO A ÉTÉ PRISE HIER, PENDANT LA MESSE, A NOTRE-DAME DE MÉNILMONTANT

Par la munificence de sa documentation iconographique, Excelsior offre le plus vivant, le plus authentique témoignage de la sérénité française pendant la rafale. On y voit s'y refléter, au gré des heures, les mille visages, terribles ou souriants, héroïques ou gracieux de la Patrie en armes.

Toutefois, dans cette incomparable collection, qui aidera l'historien de demain, il y aurait une lacune si l'on n'y trouvait l'image et le récit d'une messe dominicale célébrée, sous la menace des obus, dans la crypte d'une église parisienne.

Depuis le forfait sacrilège qui empoisonna d'un sang innocent, le vendredi saint, un des sanctuaires les plus vénérés de la capitale, les paroisses pourvues de chapelles souterraines y célèbrent les offices, dans l'ombre mystique, comme au temps des persécuteurs et des martyrs. Voilà l'ami du « Vieux Dieu » égal aux Néron et aux Dioclétien.

Entre ces paroisses, nous avons choisi Notre-Dame-de-la-Croix à Ménilmontant. C'est une des plus populeuses, des plus laborieuses, des plus méritantes de Paris. C'est une de celles, aussi, qui ont le plus donné de héros à la Patrie en danger. Ses cloches gémissantes exaltent la croix sur plus de soixante mille âmes.

Oh ! sans doute, il est des paroisses plus aristocratiques, aux cérémonies plus pompeuses... Mais, nulle part que sur ces pentes démocratiques et févriques on ne sent mieux les palpitations généreuses du cœur de Paris, que rien ne peut affaiblir.

Et, pour que notre documentation fût plus certaine, nous avons évité la grande messe chantée. Nous avons gravi, au potron-minet,

la roide rue de Ménilmontant, bordée d'éventails matineux... Craignquille offrait sa laitue pommée et ses radis corallins... Des fillettes ensommeillées s'en allaient chez la crémère, en faisant cliqueter la boîte à lait. Déjà des femmes marchaient d'humbles bouquets... La rue, voltairienne et stoïque, sentait l'échalote et la giroflée.

Voici l'église. Dressée sur un terre-plein, elle offre aux obus une cible facile. Elle est comme droite et régnante dans le groupe des logis agenouillés. Par une petite porte latérale, nous nous glissons dans la crypte.

Le curé dit la basse messe. Pas une place vide... Sous des voûtes romanes surbaissées, terminées par des absides, les fidèles sont entassés. Des vieillards, des femmes, des enfants... De très pauvres gens... Peu d'hommes... Ils sont à un autre sacrifice... Les murs, sans peinture, ni ornements, ni tableaux, lissent voir leurs assises de pierres non crées. L'autel improvisé est en bois, recouvert de draperies... Mais sur ce modeste tabernacle flamboie le soleil d'or gemmé. C'est la grotte de Bethléem.

Autour de l'harmonium, touché par un réformé de la guerre — il en porte l'insigne — les enfants chantent des cantiques... Un silence... Le curé parle à ses ouailles. Il commente l'évangile du jour. C'est l'histoire de Thomas l'incrédule... A ces pauvres mères, à ces pères, qui, hélas ! ont mis, comme l'apôtre, leurs doigts terrifiés dans le sang et les plaies, il dit qu'il faut espérer. Il parle de résurrection... Les résurrections de la victoire : la Justice, la Patrie... Et les prières reprennent avec une ardeur renouvelée.

J'ai vu, à l'issue de la messe, le curé de Notre-Dame-de-la-Croix. L'abbé Flynn est un des plus jeunes curés de Paris. Grand, alerte, coloré, cordial, il a, de par sa mère, du sang irlandais dans les veines. Sa profonde connaissance de l'anglais l'a fait choisir par le gouvernement français pour des missions délicates dans l'île trouble. Il a vu le cardinal primat d'Irlande. Devant de nombreux auditoires, il a plaidé la cause des Alliés avec une éloquence et une conviction qui ont été récompensées. Il a combattu efficacement la propagande germanique.

J'ai pris la résolution de célébrer, désormais, les offices dans la crypte de mon église. Jusqu'ici, elle ne me servait que pour des séances de cinéma — de bon cinéma — à l'usage des enfants de mon patronage.

Ici, le prêtre soupire et s'attendrit : — Ah ! monsieur, le beau patronage que j'avais avant la guerre ! Quels braves enfants ! Ils sont tous partis ! Hélas ! plusieurs déjà ont fait le grand voyage... Ils sont morts pour la France !

Cependant la crypte vidée se remplit de nouveau. — Excusez-moi, me dit-il, mes fidèles me réclament... Et comme je m'étonnais de cette affluence inattendue, certes, dans un quartier si peu mystique... — Ici, me dit-il, les bons sont excellents. Jusqu'à la nuit, ma pauvre crypte ne désertait pas. En dépit des vilénies germaniques, les mères viendraient prier pour leurs petits et pour la France. — J.-J. B.

B L O C - N O T E S

MA petite bonne bretonne m'avait rendu son tablier au lendemain de la première visite des gothas. Cette jeune Armoricaque qui, en temps normal, était déjà assez naturellement portée à l'effacement, ne pouvait s'habituer aux alertes nocturnes et refusait de demeurer un jour de plus dans un quartier aussi mal fréquenté. Ses parents, d'ailleurs, venaient de lui envoyer l'ordre de quitter immédiatement la ligne de feu et de regagner, sans délai, la lande natale. Et comme ma petite bonne respecte toujours scrupuleusement la volonté de sa famille, lorsque cette volonté s'accorde avec ses secrets desirs, elle s'était précipitée vers la gare Montparnasse et avait pris part, avec enthousiasme, à ce magnifique mouvement de repli des bataillons ancillaires vers le nord-ouest, qui restera l'une des opérations stratégiques à gros effectifs les plus réussies de cette guerre.

Sa mère m'écrivait une longue lettre justificative : elle ne pouvait pas laisser sa fille unique exposée au danger ; la pauvre enfant serait morte de frayer à la prochaine bombe, et ses infortunés parents n'auraient pu lui survivre... Je pris une servante picarde, ravie de pouvoir habiter une cité aussi paisible que Paris, et j'oubliai cet incident domestique.

Mais, hier, à la terrasse d'un café du boulevard, j'ai eu la stupeur de reconnaître ma petite Bretonne attablée, entre son père et sa mère, devant divers breuvages apéritifs. Tous trois étaient somptueusement endimanchés, paraient haut, riaient sans retenue et semblaient goûter avec plénitude la joie de vivre. Je les abordai et leur demandai par quel miracle notre inhabitable capitale ne les effrayait plus depuis que Bertha fournissait une rime à gotha et qu'aux alertes nocturnes nos ennemis avaient adjoint le salut réglementaire des coups de canon qui proclamaient, de l'aube au crépuscule, la souveraineté morale de Paris !

Précisément, une forte détonation venait de retentir dans le voisinage, ébranlant les vitres du café et faisant trembler les petites cuillers dans les tasses. Les trois Bretons se regardèrent en souriant d'un air satisfait et, avec un clinement malicieux de la paupière, saisirent leur verre pour trinquer discrètement à la santé de l'artillerie de Saint-Gobain.

Le père, alors, voulut bien me confier que son village avait été enlevé d'assaut par les colonies de Parisiens en vacances et qu'il avait, personnellement, loué sa maison à un prix tel qu'il pouvait désormais se dispenser de travailler. Or, où peut-on, dites-moi, être mieux qu'à Paris pour vivre de ses rentes ? Il n'y avait pas à hésiter : toute la famille avait fait ses paquets et avait mis le cap sur la tour

Eiffel. Heureuse combinaison dont ils s'applaudissaient, car ils menaient ici une existence fastueuse dont ils n'oublieraient pas de sitôt les délices insoupçonnées !

Et, appelant le garçon d'une voix éclatante, le nouveau riche l'invita à me verser quelque boisson de choix en spécifiant obligeamment que « c'était sa tournée ! »

EMILE.

Ils sont trop !

L'Académie française, effrayée — on le serait à moins — de la multitude de candidats qui se présentent à ses neuf fauteuils vacants, vient de décider l'abolition de la « présentation des titres ».

Le nombre des candidatures atteint, en effet, un chiffre sans précédent dans l'histoire de la Compagnie : cinquante-deux ! Comme il ne reste plus que trente et un académiciens, dont deux ne sont point encore admissibles à siéger, et dont quatre ou cinq sont éloignés de Paris, chacun des immortels résidant encore dans la capitale aurait eu à présenter les titres d'au moins deux candidats. L'impartialité eût été, dans ces conditions, difficile.

Et puis, vingt séances n'eussent point suffi à l'accomplissement de la tâche, et trois seulement nous sépareraient de celle au cours de laquelle aura lieu la première série de trois élections.

L'Académie a pris le bon parti.

Psychologie du canon monstre

Nous avons rencontré notre ami Zadig. — Que vous avais-je dit ! dit-il. Les coups s'espacent. Assurément l'habileté de nos vaillants artilleurs, qui contre-battent le canon monstre y est pour quelque chose.

Mais soyez bien persuadé que les Allemands n'ont plus le moyen de diriger sur Paris un tir si nourri que les premiers jours. La preuve qu'ils ne peuvent plus nous lancer beaucoup de projectiles avec leur grosse Bertha, seule en service à présent, c'est que, pour expliquer ses longs silences, ils allèguent des raisons d'humanité. Crocodiles ! La générosité allemande, voilà du nouveau, par exemple ! Non, non, ce n'est pas nous qu'ils épargnent, c'est leur pièce, parce qu'elle est à bout de souffle et qu'il leur faut du temps pour en fabriquer d'autres.

Zadig s'interrompt un moment, puis : — Autre jour, en vous démontrant que les Allemands n'avaient jamais eu plus de deux canons monstres, j'avais oublié un argument psychologique.

Le voici : — Le tir de deux canons sur Paris leur paraissait indispensable pour corser leur offensive. Mais s'ils en avaient possédé trois, n'avez crainte, le troisième eût été

braqué de la côté belge sur le littoral anglais. « Que Dieu punisse l'Angleterre ! » grommellent-ils sans cesse. Dans leur haine maladroite de la Grande-Bretagne, ils n'ont pas manqué de lui réserver au moins un de leurs petits joujoux ! »

Un collier historique

C'est celui que la Croix-Rouge anglaise est en train de constituer. Elle a demandé à toutes les grandes dames de l'Angleterre de lui offrir une de leurs perles. Chacune de celles à qui cette requête fut adressée a choisi dans ses écrins une petite merveille dont le prix saurait sécher bien des larmes. On cite parmi les dernières donatrices lady Violet Astor, lady Beatty et lady Chamberlain. Les plus opulents joyaillers du Royaume-Uni se chargent de recueillir les perles. Le collier qu'on en formera sera sans doute un des plus beaux du monde.

Le chapelain du roi

L'archidiacre Perowne, vicaire de Saint-André, à Plymouth, vient d'être nommé chapelain du roi d'Angleterre. Il appartient à une famille cléricale distinguée, d'origine huguenote. Les Perowne ont du sang français. Bien mieux, leur nom même indique qu'ils habiteront autrefois la contrée où se livre aujourd'hui la grande bataille. Leurs aïeux furent bourgeois de Péronne.

LE PONT DES ARTS

Le comité central technique des arts appliqués a tenu hier la séance de clôture de sa deuxième session normale à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Laffère, ministre de l'Instruction publique.

Le ministre a promis de s'employer de tout son pouvoir à la transformation projetée de l'Ecole nationale des arts décoratifs.

Les lettres françaises ont été très éplorées par la mort d'Adrien Bertrand ; mais n'est-il pas loisible de constater que, par son œuvre, le poète survit au héros ? Des vers, des feuillets, des livres posthumes, recueillis et publiés par de pieuses mains, défendent de l'oubli un magnifique effort qui s'est multiplié au cours d'une lente agonie. Adrien Bertrand se sentait moralement atteint et il a voulu exprimer une partie de ce qu'il avait à dire avant de disparaître. Depuis qu'il n'est plus, on a connu de lui son philosophique *Orange sur le jardin de Canitide*, et voici le *Verger de Cypris*, où la poésie lance ses notes dernières. La dédicace tient dans un distique : Cueille au verger ses fleurs, car Cypris te les donne. En échange des pleurs que t'a coûtés Bellone.

Hélas ! il y a une tombe dans le verger de Cypris, et une ombre aux volées de veuve y tresse des couronnes, non sans avoir discrètement adressé quelques fleurs aux amis, aux admirateurs de l'auteur, au petit nombre de gens qui ne peuvent pas oublier. Il n'a été tiré que trois cents exemplaires de ce dernier florilège.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

LES THÉÂTRES ONT PU JOUER HIER EN MATINÉE

On sait qu'il est interdit aux théâtres de jouer en matinée si un seul coup de canon qui tire de si loin se fait entendre sur Paris. Encore sont-ils tenus d'interrompre la représentation si elle est commencée au moment où la détonation annonce que le bombardement reprend... ou continue. C'est pour la première de ces raisons que Paris a été privé de spectacles samedi après-midi, tout le monde ne pouvant aller au théâtre d'Edouard-VII, qui bénéficie d'une situation privilégiée.

Hier, à deux heures cinq, les directeurs eurent une émotion : des oreilles fines ou nerveuses n'avaient-elles point perçu un coup de canon ou, pour mieux dire, un éclatement d'obus, car le canon ?

Et ici, une question se pose. Que doit-on faire dans le doute ? Quelle décision doivent prendre ceux qui n'ont rien entendu ? La préfecture de police a prévu leur hésitation et elle prévient directeurs et acteurs, lorsqu'ils doivent abandonner leurs pièces pour ne plus écouter que celle qui sonne.

Cet avertissement n'ayant pas été donné hier, les théâtres ouvrirent leurs portes, et le mauvais temps aidant, le public garnit les salles en nombre à peu près suffisant.

Il y en avait même beaucoup à la Comédie-Française pour applaudir Mme Weber dans une Lucrèce Borgia pathétique et passionnée.

Le public des habitués, qui connaît les lieux comme le répertoire, sait que la salle n'est pas séparée du ciel que par la coupole. M. Emile Fabre avait un moment songé à faire blinder celle-ci, mais un architecte expert et l'architecte du théâtre ont jugé, après examen, que cette mesure n'est pas indispensable pour assurer la sécurité des spectateurs. Sous la coupole très épaisse se trouve un solide plancher où est aménagé le « petit théâtre » qui sert aux répétitions. Une certaine distance sépare encore ce plancher du plafond robuste sur lequel est camouflé le chef-d'œuvre d'Albert Besnard.

Et l'on en a conclu qu'un obus tombant sur le théâtre rencontrerait un triple obstacle et aurait 90 chances sur 100 d'éclater soit dans le « petit théâtre », soit au-dessus du plafond de la salle.

Mais continuons notre tournée : — L'Opéra-Comique, Cammen, vivante et fatale, toujours digne de Mérimée et de Bizet, pour ne point parler de ses librettistes, jouait devant « une belle salle ». Cependant qu'à la Gaîté-Lyrique, dont le programme ne comporte plus que des matinées, *Fra Diavolo* s'assurait une recette « convenable ».

A l'Athénée, M. Lucien Rosenberg est heureux comme comédien et élégant comme directeur. Le premier encaisse des braves, le second, ayant traversé une période de belles recettes, avec la *Dame de chambre*, ne se plaint pas d'avoir maintenant à « rendre un peu d'argent ».

Au Châtelet, à la Porte-Saint-Martin, à l'Ambigu, on se dit que les Parisiens reprendront vite en foule le chemin des théâtres, et partout ailleurs on fait également crédit aux événements. Les Capucines et le Grand-Guignol sont des salons qu'il est facile de remplir, et la Scala, dans le répertoire du vaudeville, a choisi *Une Nuit de Noces* pour tenter de rester ouverte même l'après-midi.

L'Odéon ne donnait pas hier de matinée, ayant décidé de supprimer celles-ci jusqu'à nouvel ordre.

Le théâtre Réjane, qui avait annoncé une représentation hors série de *Madame Sans-Gêne*, a jugé, à la dernière minute, préférable d'y renoncer.

Quant aux music-halls et aux cinémas, ils ont eu, hier, un dimanche presque normal pour la saison. — ROGER VALBELLE.

LA JOURNÉE :

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Samson et Dalila* ; ballet d'*Hamlet*.
Comédie-Française, relâche ; demain, 7 h. 45, *Noces corinthiennes*.
Opéra-Comique, relâche ; demain, 7 h. 30, *Manon*.
Odéon, 7 h. 45, *Phédre*, les *Grâces*.
Gaîté-Lyrique, 2 h., les *Cloches de Corneville*, *Porte-Saint-Martin*, 8 h., les *Oberlé*.
Ambigu, 8 h. 15, le *Maître de forges*.
Châtelet, 8 h., la *Course au bonheur*.
Variétés, relâche.
Réjane, relâche.
Apollo, 8 h. 30, *En perm'* (Marcelle Yrvén).
Athénée, 8 h. 30, la *Dame de chambre*.
Renaissance, relâche.
Edouard-VII, 8 h. 45, la *Petite bonne d'Abraham*.
Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu* ; revue ; *Une petite fois*.
Carmartin, 8 h. 15, *Une nuit de nocces*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *Ramassez-les donc* ! revue.
Déjazet, 8 h., la *Dame de chez Maxim's*.
Th. des Arts, relâche pour répétitions, les *Gosses* dans les ruines.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la *Revue nouvelle*, avec Grog et Napierkowska.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels.
Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy, Magnard, Pretty Myrtil dans la 2^e version de la revue.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, relâche.
Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens, l'*Alerte*, d'après le roman du colonel Driant ; *Châtiment*, dernier épisode de *Judas*.

L'application du CARBURATEUR

ZÉNITH

à la PRESQUE TOTALITÉ des AVIONS MILITAIRES leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur ZÉNITH
Siège social et usines :
51, CHEMIN FEULLAT. — LYON

Maison à Paris : 15, rue du Débarcadere
Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, La Haye, Milan, Turin, New-York, Detroit, Genève.
Le siège social de Lyon répond par courrier à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.